

# APPEL À ÉCRITURE

\* MAI 2026

## \* INFOS PRATIQUES

### ARTISTES CONCERNÉ·ES

\* **Leia Cappelletti**  
et **Jean(ne) Masson** diplômé·es  
en 2025

\* **Antonin Iarussi**  
et **Julia Mondoloni** diplômé·es  
en 2024

## CALENDRIER

**Date limite de candidature :**

**21 juin 2026**

**Annonce des résultats :**

**6 juillet 2026**

**Remise des textes :**

**24 août 2026**

## CONTACT

\* **Lisa MAGE,**  
**Responsable de l'action**  
**culturelle, de la communication**  
**et de l'insertion professionnelle.**

✉ [lisa.mage@isba.besancon.fr](mailto:lisa.mage@isba.besancon.fr)

**IS**  
**BA** Ville de  
**Besançon**

**b** Grand  
Besançon  
Métropole

  
**MINISTÈRE**  
**DE LA CULTURE**  
*Liberté*  
*Égalité*  
*Fraternité*



Crédit Photo : Nina Trapp

## COMMANDE DE TEXTES CRITIQUES, RESIDENCE EN ATELIERS

*Dans le cadre de sa résidence en ateliers, l'ISBA (Institut Supérieur des Beaux-Arts de Besançon) souhaite accompagner la réflexion critique autour du travail de quatre jeunes artistes en invitant des auteur·rices et critiques d'art à produire des textes sur leur pratique. L'ISBA accueille une résidence en ateliers destinée à d'ancien·nes étudiant·es. Pendant plusieurs mois, les jeunes diplômé·es peuvent poursuivre leur travail au sein de l'école et bénéficier de l'accès aux ateliers techniques (céramique, infographie, photographie, sérigraphie). Ces résidences donnent lieu à des temps d'échanges avec les étudiant·es et se concluent par deux expositions collectives à l'automne 2026 à la Galerie de l'Ancienne Poste et à l'ISBA.*

Les textes devront proposer une analyse critique et contextualisée de la démarche de chaque artiste. Une attention particulière sera portée aux écritures critiques émergentes.

Format : 1 texte par artiste (~1 500 signes, espaces compris)  
Rémunération : 350 € brut par texte, incluant la cession des droits d'auteur pour les usages suivants :

- \* site internet de l'ISBA
- \* supports éditoriaux liés à la résidence (imprimés ou numériques)
- \* mise à disposition des artistes pour leur communication professionnelle

Une rencontre avec les artistes sera encouragée afin de nourrir l'écriture, visite d'atelier ou entretien à distance selon les disponibilités. L'ISBA facilitera la mise en relation entre les auteur·rices sélectionné·es et les artistes.

Les candidat·es devront envoyer leurs coordonnées complètes, un curriculum vitae, 2 à 3 textes critiques récents. Ainsi qu'une note d'intention succincte précisant l'intérêt pour un ou plusieurs des artistes.

Les candidatures seront examinées par l'équipe de l'ISBA ainsi que les quatre artistes concerné·es.

Avec le soutien du ministère de la Culture - Drac Bourgogne-Franche-Comté dans le cadre du dispositif Culture Pro.

APPEL À ÉCRITURE ISBA MAI 2026



*Hyphæ,*  
2025, film, 27'24'' min'.

**Leïa Cappelletti est résidente à l'atelier d'infographie aux côtés de Christophe Vaubourg.**

Formée en lycée d'arts appliqués, elle y acquiert une base structurante qui nourrit son intérêt pour la communication visuelle. Elle poursuit ensuite son parcours à l'ISBA en section communication et design graphique, où elle développe une pratique ancrée dans la recherche. Lors de son DNA, accompagnée par Camille Chatelaine, elle engage un travail qui articule spiritualités et écologies politiques. Ce croisement devient central dans sa démarche. Elle s'appuie sur des références comme Lucille Haute et Camille Dusselier, dont les pratiques interrogent les récits et les modes de transmission. Son mémoire s'inscrit dans cette continuité. Elle analyse comment certaines spiritualités peuvent servir d'outils critiques dans les luttes écologiques et féministes. Elle défend une forme de réappropriation, « pour les empêcher [ces spiritualités] de tomber aux mains des fascistes/masculinistes », et en faire des espaces d'émancipation collective. Elle développe en parallèle une réflexion sur la tension entre science et magie. La biologie apparaît comme un langage scientifique et symbolique, capable de produire d'autres formes de lecture du vivant.

Pour son DNSEP, elle approfondit ces questions à travers une recherche centrée sur les lichens. Elle les envisage comme des figures politiques et poétiques. En lien avec la philosophe Olga Potot et la formule « Tout-es du lichen », elle mobilise cet organisme comme modèle de solidarité. Le lichen, association symbiotique entre un champignon et une algue ou une cyanobactérie, devient un symbole d'adaptation aux milieux hostiles (extrémophile).

Sa résidence prolonge ce travail en l'orientant vers les rituels. Elle s'intéresse aux formes de la veillée, de l'autel et du rassemblement, comme moyens de faire communauté. Les lichens restent un fil conducteur. Elle les met en valeur pour leur fonctionnement en symbiose. À travers ce parallèle avec les actualités contemporaines, son travail propose d'imaginer des communautés capables d'intégrer ces qualités de coopération et de persistance.

Instagram : [@coenocytic\\_hyphae](https://www.instagram.com/coenocytic_hyphae)

Site : <https://leiacappelletti.cargo.site>

**Jean(ne) Masson est résident·e à l'atelier de photographie aux côtés de Salomé Gaëta.**

À la suite de son baccalauréat iel débute une licence en design avant de décider de poursuivre son parcours en entrant en équivalence à l'ISBA, en section communication et design graphique. C'est lors de son DNA que sa recherche s'est positionnée sur le rapport au corps, en lien avec l'environnement (écologie & espace). Iel commence alors à expérimenter un graphisme contemporain sensoriel et collectif. Son mémoire s'inscrit dans une recherche sur la question des normes, des clichés et des différents dictats esthétiques. C'est un constat suivi d'un manifeste sur comment s'émanciper de ces codes, se les réapproprier et questionner le genre par le biais du maquillage.

Pour son DNSEP, l'ouvrage d'Eman Abdelhadi et de M. E. O'Brien « Tout pour tout le monde » l'aide à construire un univers graphique autour de l'effondrement et de l'émancipation du genre pour pallier à la peur de l'avenir pour les personnes queer. Iel nous emporte vers une esthétique futuriste, abstraite et fictionnelle caractérisée par des « résidus », résultats de ses glanages successifs qu'iel détournent et déforment pour créer des parures/armures.

Sa résidence aborde son archive personnelle toujours en rapport avec les questions normatives pour aborder les problématiques avec un aspect médical. La nécessité de couvrir, documenter la « science du maquillage » dans un contexte transitionnel. L'ouvrage « Du salaire pour nos transitions » de Harry Josephine Giles ouvre des pistes de réflexion, comment on gère nos corps, comment sont-ils perçus et comment se les réapproprier ?

Instagram : [@jeankr4ne](https://www.instagram.com/jeankr4ne)



*Chemins (2/4),*  
2025, Bâches en plastique  
& transfert à l'acétone.

Crédit Photo: Salomé Gaëta

## Antonin Iarussi est résident à l'atelier de céramique aux côtés de Jean-Luc Bari.



*Le bouquet,*  
2024, épicéa commun sculpté,  
1m37x0m87.

Crédit Photo: Ivan Carozza

Formé initialement en baccalauréat professionnel option communication visuelle plurimédia, il intègre ensuite l'ISBA. Après une première année de tronc commun, il choisit de s'orienter vers la pratique artistique afin de s'y épanouir pleinement, tout en conservant un regard et son bagage issus du graphisme. Son intérêt pour le volume s'affirme progressivement et devient central dans sa démarche. Lors de son DNA, il présente une installation intitulée 60 cm, référence aux 60 % de zones humides disparues cette année-là. Ce projet prend appui sur des territoires situés entre la côte maritime et l'est de la France, notamment des zones marécageuses. Il y développe une réflexion autour d'un espace intermédiaire, à la fois terrestre et marin, cherchant un point d'équilibre entre ces deux réalités. Son mémoire prolonge cette recherche à travers un recueil de poèmes, issus de captations réalisées dans trois environnements distincts : la montagne, les marais et l'océan. Ce travail interroge l'influence, le parcours et les transformations du paysage.

Pour son DNSEP, il poursuit cette exploration en rendant hommage aux figures puissantes de son environnement comme les arbres, qu'il qualifie de « gardiens des berges érosives ». Son travail intègre une attention particulière à la scénographie : chaque installation est pensée en lien avec son accrochage, dans une volonté de créer un espace apaisé, souvent réduit à une seule couleur. Il structure les lieux et les gestes qu'il y inscrit, notamment à travers la sculpture. Dans une logique d'économie de moyens, en cohérence avec ses préoccupations écologiques, il fige certains processus de création sous forme de natures mortes.

Sa résidence en céramique s'inscrit dans la continuité de ces recherches. Il y développe un objet hybride, à mi-chemin entre la borne terrestre et la bouée marine. Ce projet marque également un déplacement dans sa pratique, puisqu'il quitte le travail du bois pour celui de la terre. Il poursuit ainsi son exploration des zones de cohabitation entre milieux, tout en cherchant à baliser son propre espace terrestre d'une présence maritime. Enfin, il interroge la temporalité des territoires, en particulier celle des zones montagneuses autrefois recouvertes par les océans et aborde les mutations actuelles liées à la montée des eaux.

Instagram : [@iarussi\\_antonin](https://www.instagram.com/iarussi_antonin)

**Julia Mondoloni est résidente à l'atelier de sérigraphie aux côtés de Nicolas Bardey.**

Après un DUT Information-Communication en Publicité-Marketing, puis une année à la prépa de l'école Gérard Jacot à Belfort, elle rejoint l'ISBA en communication et design graphique. Ce parcours nourrit une pratique attentive aux formes éditoriales et aux récits personnels. Lors de son DNA, elle propose un travail autour du récit intime à travers des objets éditoriaux et la photographie. Elle y explore la manière dont des expériences personnelles peuvent être transposées dans des formes narratives sensibles. Son mémoire, intitulé *Cringe culture is dead*, s'intéresse aux récits de « coming of age », ces récits de passage à l'âge adulte marqués par des moments clés. Elle y analyse la manière dont la fiction s'empare de ces transformations et construit, à partir d'éléments empruntés au réel, des récits imaginaires traversés par l'intime.

Pour son DNSEP, elle poursuit cette réflexion à travers un récit personnel et féministe consacré au cycle de la violence. En proposant une réécriture du conte du Petit Chaperon rouge, où le personnage devient lui-même le loup, elle interroge les mécanismes de transformation et de métamorphose. Son travail questionne la place du vêtement, souvent mis en cause dans les discours qui entourent les violences faites aux femmes.

Sa résidence prolonge ces recherches tout en déplaçant sa pratique vers des formats plus grands et des procédés plus techniques. Son travail débute par l'écriture ou la collecte de corpus textuels, qui constituent le point de départ. Dans cette résidence, elle s'intéresse au phénomène des « trinkets », ces bibelots devenus omniprésents dans certaines pratiques liées à la mode et à l'affirmation de soi. Elle en observe les dimensions sociologiques et poétiques, en mettant en lumière le paradoxe entre l'idée de libération ou d'émancipation et les logiques de surconsommation auxquelles ils participent. Son approche ne se veut pas moralisatrice, elle reconnaît elle-même prendre part à ce qu'elle interroge.

Instagram : [@mndloven](https://www.instagram.com/mndloven)



*1,2,3, soleil,*  
2024, risographie en bichromie, A3.